

L'exercice du regard entre art et quotidien



Mathieu Mercier, exposition «*Désillusions d'optique*», Centre d'art de Fribourg. JULIE LANGENEGGER

EXPO • A Fribourg, Mathieu Mercier jongle avec l'histoire de l'art et les modes de représentation. «*Désillusions d'optique*» est à voir jusqu'au 19 août à Fri Art.

Mise en scène à vocation commerciale, agencement intime avec la décoration d'intérieur, mais aussi système artistique dans le cadre d'expositions, l'esthétique de la présentation d'objets est aujourd'hui omniprésente. A la fois artiste et commissaire d'exposition, Mathieu Mercier est friand de ces porosités. Il met le réel en perspective, en confrontant les notions d'objet d'art et d'objet du quotidien. Le zoo, le musée, l'espace public, tout prétend à se confondre en une pluralité de présentations. Ses «*Désillusions d'optique*» sont à voir jusqu'au 19 août au centre d'art fribourgeois Fri Art.

DUCHAMP POUR MAÎTRE

Mercier pratique la référence, la citation. En héritier confirmé des avant-gardes, il a pour maître spirituel Marcel Duchamp. Si on peut rester interloqué devant la banalité de chevilles colorées incrustées au mur (*Mur de chevilles*, 2012), d'un banc réalisé en tuyaux en PVC (*Sans titre (banc)*, 2012), leur agencement fait planer le mystère et attise notre curiosité.

Dans un deuxième temps s'ensuit une association d'objets placés sur des socles en Corian – un alliage de pierre et de résine, sur lequel on observe différents diagrammes en couleurs ou en noir et blanc. Les 21 socles accueillent tour à tour des poivrons, une paire de jumelles, une éponge, une loupe, un réveil, une bougie... Mathieu Mercier intervient sur le réel qui nous entoure, en utilise les potentialités pour mieux le questionner. L'artiste travaille dans le détail, avec précision et perfectionnisme – comme on le voit avec l'utilisation du Corian, matériau qui efface toute trace du geste. Loin de l'éparpillement qui pourrait être suggéré par la pluralité des formes proposées, l'exposition incarne au contraire la concision.

INVITATION À LA RÉFLEXION

L'artiste utilise et remanie les références et les lieux communs de l'histoire de l'art, comme la nature morte avec la série des fleurs scannées, ou le cabinet de curiosité avec le couple d'axolotls: ces bestioles repoussantes, créatures quasi mythologiques à l'état larvaire permanent, sont installées dans un aquarium.

Plutôt que d'apporter des réponses, Mathieu Mercier invite le visiteur à s'interroger. On ressent, d'une salle à l'autre, une rupture marquée. Il ne semble pas y avoir de fil conducteur, de ligne à laquelle se raccrocher. L'absence d'informations nous propulse dans une dimension nouvelle et propice au développement de l'imaginaire.

Ce sentiment atteint son apogée à la dernière salle, où le dispositif des axolotls laisse sans voix. Aux antipodes d'une esthétique relationnelle, l'artiste s'intéresse au parcours du visiteur: vide et espaces voués à la déambulation font partie intégrante de la dynamique générale de l'exposition. Comme un défi lancé au public, Mathieu Mercier propose un exercice de style à appréhender avec toute notre sensibilité en éveil.